

Théologie

L'Église protestante de Genève et l'UNIGE organisent une journée d'étude pour discuter de la façon d'évoquer la divinité.

Lucas Vuilleumier
Protestinfo

Démasculiniser nos représentations de Dieu? Ce chantier de la Compagnie des pasteurs et des diacres, autorité théologique de l'Église protestante de Genève (EPG), avait choqué au-delà de la communauté protestante. Cette réflexion - révélée en 2022 par Protestinfo - sera publiquement relancée ce jeudi 5 octobre, grâce à une journée d'études intitulée «Quels langages pour dire Dieu» en partenariat avec l'Université de Genève (UNIGE).

L'occasion d'écouter chercheurs et pasteurs aborder sous l'angle critique la question du genre de Dieu et d'ouvrir un dialogue entre ceux que l'idée que Dieu puisse être «Notre Mère» scandalise et ceux pour qui la conception d'un Dieu uniquement masculin dérange. Explications avec Laurence Mottier, modératrice de la Compagnie.

L'EPG organise avec l'UNIGE une journée d'étude autour des «langages pour parler de Dieu», et s'ouvre notamment sur la question de «Dieu notre Père ou Mère». Pourquoi continuer cette réflexion?

Cette réflexion fait partie de l'attention permanente de l'Église et des théologiens de chercher les langages les plus adéquats pour dire Dieu aujourd'hui. Notre idée est que l'Évangile est une parole vivante, en dialogue avec notre époque. Aborder la question de Dieu et des noms qui lui sont attribués participe de cette quête du sens à donner à notre héritage chrétien et à la foi en Christ.

Initiée fin 2021 par la Compagnie des pasteurs, où en est cette réflexion aujourd'hui?

Après la controverse début 2022, le groupe de travail qui s'occupe de cette question au sein de la Compagnie a pris le temps de discerner comment poursuivre sa réflexion de la meilleure façon. C'est à ce moment-là que nous avons fait appel à la Faculté de théologie, afin de faire avancer la réflexion. En effet, cette journée d'étude se veut un espace de dé-

Faut-il démasculiniser Dieu?



Laurence Mottier est modératrice de la Compagnie des pasteurs et diacres de l'EPG.^{DR}

bat et de questionnement commun, où les chercheurs aborderont de façon critique la thématique du genre et du langage. Elle est ouverte à toute personne, protestante ou non.

Pourquoi ce débat est-il essentiel à vos yeux?

La question de Dieu, qui n'est plus une évidence dans notre société, souffre d'une conception assez figée.

Chez un certain groupe de personnes, la jeune génération mais pas seulement, il existe un besoin fort de tisser un lien plus vital au divin, qui passe notamment par ces questions de genre. Il y a une nécessité que je perçois de pouvoir exprimer, depuis l'expérience humaine, une façon différente de vivre la transcendance et pour laquelle le langage traditionnel est devenu un obstacle. Cette journée d'étude organisée avec l'UNIGE sera donc l'occasion de nourrir cette quête de diversité.

Comment comprenez-vous la controverse qui a eu lieu? Je la comprends comme une cris-

pation liée à des enjeux intergénérationnels.

Tout le monde ne vit pas sa foi de la même façon, et il se trouve que le fait de ne pas se référer uniquement à Dieu en des termes masculins est justement un réel enjeu pour certaines personnes aujourd'hui. Comment ne pas le comprendre? C'est vraiment ce qui m'a frappée au moment de cette controverse: le manque de dialogue.

Avez-vous discuté avec des personnes réfractaires?

Oui. J'ai compris que pour ces personnes, le lien à Dieu et le moment du culte étaient un espace de sécurité et d'identité.

Je suis donc très attentive à cela et au droit qu'ont ces protestants de se sentir dérangés par cette réflexion. Interroger les représentations de Dieu n'est pas une obligation, rien n'est imposé.

Mais le fait que certaines personnes aient envie d'ouvrir ce débat doit aussi être entendu. J'essaie donc de prôner la tolérance. Il n'est pas question de se rejeter parce qu'un sujet dérange. D'un côté comme de l'autre.

Ce besoin n'est-il pas minoritaire chez les protestants? C'est difficile à évaluer. Mais le groupe de travail estime qu'il est intéressant de se pencher sur le sujet. Et je suis reconnaissante à la Faculté d'offrir ses compétences dans ce but.

La nouvelle présidente de l'EPG a déclaré qu'aucune décision n'était à l'ordre du jour sur ce point. Y a-t-il un rapport de force entre la compagnie et votre Église sur cette question?

Pas du tout. Les autorités de l'EPG reconnaissent à la Compagnie la liberté d'ouvrir des champs théologiques et d'en débattre, mais nous sommes à ce titre force de propositions. Notre groupe de travail n'a d'ailleurs pas de visée institutionnelle à ce jour mais souhaite susciter une discussion calme, sereine et tonique. Ce sera au Consistoire (Législatif), le moment venu, de se prononcer et de décider.

N'avez-vous pas peur de relancer la polémique? Notre ambition est au contraire

d'ouvrir un dialogue de qualité par des éclairages bibliques, historiques et théologiques. Ce n'est pas en mettant sous le tapis certaines problématiques que nous pourrions avancer en Église.

N'est-il pas problématique que tous les intervenants semblent plutôt acquis à votre cause?

Ce n'est pas le cas. Il s'agit d'universitaires et de chercheurs, et pas de personnes engagées ou militantes. Le milieu académique est neutre. Le but de cette journée est de questionner de manière critique les façons de nommer Dieu dans l'histoire et à l'époque contemporaine, et d'instaurer un dialogue constructif avec des points de vue spécifiques à chaque intervenant. On n'offrira donc pas de réponse exhaustive ou dogmatique. La Faculté de théologie n'est pas là pour ça.

«Quels langages pour dire Dieu»

Jeudi 5 octobre, 9 h 15-17 h.
Paroisse Saint-Pierre
Auditorium Barbier-Müller
Entrée libre sans inscription.

Salon du frontalier

Bilan Le Salon du frontalier, qui se tenait pour la première fois à La Roche-sur-Foron, a attiré près de 2000 personnes entre vendredi et samedi. Au Parc des expositions Rochexpo, vingt et un exposants et deux agences de placement étaient à disposition des visiteurs afin de leur fournir informations et conseils sur les modalités des contrats de travail, la fiscalité, les assurances maladie ou encore la prévoyance professionnelle. Trente-trois sessions de conférences et ateliers ont également été organisées.

Alors que les frontaliers avaient depuis une vingtaine d'années leurs Journées transfrontalières, le Groupement transfrontalier européen (GTE), à l'origine de l'événement, a décidé de changer de concept pour en faire un salon afin de mieux répondre aux attentes des frontaliers et d'attirer davantage de monde. «Nous avons été ravis de cette édition, qui relance une nouvelle dynamique. La fréquentation est similaire aux années avant le Covid, et les exposants ont été dans l'ensemble tout à fait satisfaits de ce salon», se réjouit Manon Christen, chargée de communication du Groupement transfrontalier européen. À noter que l'événement coïncidait cette année avec le 60^e anniversaire de la création du GTE, en 1963. **CZH**

Forum des arbres

Événement L'association Arbres sciences et tradition organise, en partenariat avec la Ville de Genève, le deuxième Forum international des arbres. L'événement, qui se tiendra à la salle communale de Plainpalais du 12 au 15 octobre, proposera des conférences, des tables rondes et des projections de films autour des arbres et de la biodiversité. **LFR**

Excès de vitesse

France voisine La semaine dernière, un automobiliste conduisant une Porsche a été intercepté à une vitesse de 189 km/h entre Annecy et Genève, rapporte le journal «Le Messager». L'individu, d'origine suédoise, se rendait en Suisse et n'a pu résister à l'envie de «tester la voiture sur une si belle route dénuée de tout trafic au moment des faits». Son permis de conduire lui a été retiré et son véhicule a été placé en fourrière, en attendant la prononciation d'une sanction pénale. **LFR**

PUBLICITÉ

Fête de la Bénichon de Châtel-Saint-Denis

Venez découvrir la traditionnelle fête Bénichon au Corbetta boutique hôtel tout en profitant d'une bulle d'oxygène dépayssante aux Paccots.

Forfait Bénichon

- 2 nuits dans une chambre double spacieuse avec une magnifique vue
- 2 petits déjeuners – buffet avec des produits de qualité
- un repas au Bistro d'Aimé
- un menu de Bénichon
- Entrées à la fête de la Bénichon de Châtel-Saint-Denis
- Accès au SPA
- Peignoir et slipper

Plus d'informations
boutiquehotelcorbetta.ch

Carte blanche

Tribune de Genève

20% de rabais

Votre offre carte blanche*

Chambre double vue montagne
Sfr. 325.-/personne + taxe de séjour/
supplément chambre individuelle Sfr. 70.-/nuite
Chambre double vue village
Sfr. 305.-/personne + taxe de séjour/
supplément chambre individuelle Sfr. 70.-/nuite
Suppl. en JS: Sfr. 100.-/jour

Offre valable uniquement du 14 au 16 octobre 2023

Comment profiter de l'offre:

Pour les réservations, veuillez contacter le numéro 021 948 71 20 et indiquer le code «carte blanche Tribune de Genève». Sur place, votre carte blanche vous sera demandée.

*L'offre est limitée et non cumulable



Votre abo et bien plus.

Tous les avantages abonnés-e-s sur tdg.ch/carteblanche

